dans le sens d'ami ou d'ennemi de la pluie, car dans cette acception seulement ils sont correctement formés.

2° Si l'on veut exprimer qu'une plante aime ou redoute l'ombre on peut employer une expression détournée en se servant des épithètes héliophobe, héliophile, qui ne prêtent point à confusion.

3° Si l'on tient absolument à dire en grec qu'une plante aime l'ombre on peut la qualifier de sciaphile. Ce n'est point un néologisme : qu'on se souvienne seulement du modeste *Viola sciaphila* de Koch, la Violette amie de l'ombre.

M. Dangeard prend la parole pour la communication ci-après :

Note sur une Zoocécidie rencontrée chez un Ascomycète : l'*Ascobolus furfuraceus*;

PAR M. P.-A. DANGEARD.

En consultant l'excellent ouvrage de M. Houard sur les Zoocécidies, on constate qu'à l'heure actuelle, on ne connaît presque rien de ces formations dans la classe des Champignons [1].

Nous donnerons donc ici quelques détails sur une zoocécidie que nous avons eu l'occasion d'observer il y a deux ou trois ans dans nos cultures d'*Ascobolus furfuraceus*.

Lorsque l'espèce se développe normalement, on voit se former à l'origine du périthèce un gros rameau qui s'allonge en se recourbant et en se cloisonnant : c'est l'ascogone. Bientôt, on voit apparaître sur le même filament qui porte l'ascogone un ou deux rameaux qui viennent s'appuyer sur celui-ci; ces rameaux sont de simples filaments recouvrants qui se ramifient en entourant l'ascogone de plusieurs assises de pseudo-parenchyme.

Il se forme ainsi de petits tubercules de couleur jaune, aux dépens desquels se développent ensuite les périthèces ordinaires.

Nous avons indiqué ce développement en détail dans un

1. Houard (C.), *Les Zoocécidies des Plantes d'Europe et du Bassin de la Méditerranée*, I, Paris, Hermann, 1908, p. 17.

Mémoire récent[1]; nous n'y reviendrons ici que pour bien établir les caractères des déformations qui se produisent parfois dans cette espèce sous l'influence d'une anguillule.

Dans les cultures sur du crottin de cheval non stérilisé, les anguillules se montrent fréquemment en quantité considérable; ce sont ces anguillules qui pénètrent à l'intérieur des jeunes tubercules d'*Ascobolus* et y produisent les modifications que nous allons signaler.

La présence des anguillules à l'intérieur des nodules du Champignon se reconnaît à la différence de coloration. Tandis qu'à l'état normal, les tubercules ont une belle couleur jaune, ceux qui sont parasités sont incolores.

En examinant ces derniers, on constate que la place de l'ascogone est occupée par une cavité qui renferme un nombre variable d'anguillules; ces anguillules se meuvent au milieu d'un tissu en désorganisation : le *Champignon a subi une véritable castration.*

Dans les conditions ordinaires, l'article médian de l'ascogone fournit les hyphes ascogènes, c'est-à-dire le gamétophore avec ses asques : la paroi du périthèce, l'hypothécium et les paraphyses proviennent des cellules du tubercule.

Dans les exemplaires parasités, la disparition de l'ascogone entraîne naturellement l'absence de toute fructification.

Les cellules du tubercule, ou du moins quelques-unes d'entre-elles, ne s'en développent pas moins en filaments qui s'entrecroisent comme s'il s'agissait de former un périthèce ordinaire; mais aucune différenciation n'a lieu dans la masse de pseudo-parenchyme; le nodule primaire est simplement surmonté d'une colonne irrégulière ou d'une grosse protubérance dans laquelle les hyphes ont un large diamètre et un contenu incolore.

A l'intérieur de cette masse de pseudo-parenchyme les anguillules se creusent des galeries; elles semblent avoir émigré du centre du nodule, au fur et à mesure que se produisait cette nouvelle formation.

Il s'agit là d'une réelle adaptation : les tubercules ainsi parasités et déformés m'ont paru vivre aussi longtemps que les périthèces ordinaires.

1. DANGEARD (P.-A.), *L'origine du périthèce chez les Ascomycètes* (Le Botaniste, 10e série, p. 305).

Nous nous trouvons donc ainsi en présence d'une véritable zoocécidie dans lequelle se produit non seulement une déformation des organes, mais aussi une disparition complète des organes de fructification.

A ce propos, M. Molliard dit qu'il a observé des zoocécidies sur le *Polyporus squamosus*. Elles se présentaient sous la forme de nodules très visibles sur la surface hyméniale du Polypore. Elles étaient placées au point de jonction de plusieurs tubes et mesuraient comme taille environ le diamètre d'un de ceux-ci. Elles entraînaient la stérilité du tube à une petite distance : on peut voir là un cas de castration parasitaire.